

PENSER AVEC LE PASTORALISME

ITINÉRAIRES DE RECHERCHE

Véronique Ancey, Serena Ferrari, Claire Aubron, coord.

éditions Quæ

Véronique **Ancey**, Serena **Ferrari,** Claire **Aubron**, **coord.**

PENSER AVEC LE PASTORALISME

Itinéraires de recherche

Éditions Quæ
RD 10, 78026 Versailles

Thématique Élevage aux Éditions Quæ

Anatomie d'une crise en élevage charolais
J. Dubrulle, H. Cochet (préface), D. Fayard (postface), 2026, 196 p.

Élevages et pâturages sous tension.
Nouveaux regards sur les territoires méditerranéens et tropicaux
(coll. Matière à débattre et décider)
K. Alinon, G. Duteurtre, J. Lasseur, R. Poccard-Chapuis (coord.), 2025, 262 p.

Dynamique des élevages pastoraux et agropastoraux en Afrique intertropicale
(coll. Agricultures tropicales en poche)
D. Richard, V. Alary, C. Corniaux, G. Duteurtre, P. Lhoste (coord.), 2019, 268 p.

Impacts et services issus des élevages européens
(coll. Matière à débattre et décider)
B. Dumont, P. Dupraz, C. Donnars (coord.), 2019, 182 p.

L'élevage en mouvement. Flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores
(coll. Update Sciences & technologies)
B. Dedieu, E. Chia, B. Leclerc, M. Tichit, C.-H. Moulin, 2008, 296 p.

Pour citer cet ouvrage

Ancey V., Ferrari S., Aubron C., coord., 2026.
Penser avec le pastoralisme. Itinéraires de recherche,
Versailles, éditions Quæ, 170 p.,
https://doi.org/10.35690/978-2-7592-4348-8.

Les éditions Quæ réalisent une évaluation scientifique des manuscrits avant publication
dont la procédure est décrite ici :
https://www.quae.com/store/page/199/processus-d-evaluation.

Le processus éditorial s'appuie également sur un logiciel de détection des similitudes
et des textes potentiellement générés par intelligence artificielle.
Cet ouvrage est publié sous licence CC-by-NC-ND 4.0.

Il a bénéficié du soutien financier du CIRAD.

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles

© Éditions Quæ, 2026
ISBN (papier) : 978-2-7592-4347-1
ISBN (PDF) : 978-2-7592-4348-8
ISBN (epub) : 978-2-7592-4349-5
www.quae.com
www.quae-open.com

SOMMAIRE

Remerciements 6

Préface de Bernard Hubert 7

Introduction 9

Chapitre 1. Comment le pastoralisme aide à penser l'agroécologie 15
Magali Jouven, Mélanie Blanchard, Sib Ollo, Fabien Stark, Serena Ferrari, Paulo Salgado, Mathieu Vigne, David Berre, Éric Vall

Introduction 15
Le pastoralisme : caractéristiques d'un mode d'élevage ubiquiste 16
Des pratiques pastorales assurant autonomie, résilience et inclusion 21
Dynamiques pastorales et transition agroécologique 24
Conclusion 28
Bibliographie 29

Chapitre 2. S'engager « hors champs » : du foncier pastoral à l'élevage de zébus extensif à Madagascar 32
Perrine Burnod, Oginot Manasoa, Holy Raharinjanahary, Véronique Ancey

Introduction 32
Point de départ : les enjeux fonciers des espaces pastoraux 33
Un investissement thématique basé sur de la production de données de terrain 35
Un investissement thématique doublé d'un investissement analytique 37
D'un investissement thématique à un investissement politique 42
Conclusion 47
Bibliographie 48

Chapitre 3. Le pastoralisme dans ses territoires : gouvernance et complémentarités stratégiques 51
Irène Carpentier, Jean-Michel Sourisseau, Jean-Daniel Cesaro

Repenser les territoires pastoraux par leurs connexions 51
Une approche territoriale du pastoralisme en Tunisie 52
Le pastoralisme, comme objet de représentations 53
Un ancrage territorial difficile à saisir : fragmentation et multiplicité des formes 56
Un monde de fluidité territoriale 58
Conclusion 61
Bibliographie 61

Chapitre 4. Pastoralismes balkaniques : patrimonialiser l'origine face au déclin ? ... 64
Claire Bernard-Mongin

Introduction ... 64
Entre recompositions territoriales et déclin de l'élevage ... 64
Patrimonialiser par les indications géographiques : promesses et tensions ... 65
Les IG des Balkans : l'émergence d'une infrastructure de patrimonialisation ... 66
Indications géographiques pastorales : un suivi à la trace ... 69
Topographie des points de passage : architecture négociée des cahiers des charges ... 73
Cartographie des entrepreneurs des pastoralismes balkaniques ... 73
Compromis et redéfinition du pastoralisme dans une démarche de patrimonialisation ... 75
Les angles morts de la patrimonialisation du pastoralisme par les IG ... 77
Conclusion ... 79
Bibliographie ... 80

Chapitre 5. La santé en mouvement : gestion du risque sanitaire dans le monde pastoral ... 82
Marion Bordier, Andrea Apolloni, Alexis Delabouglise, Raphaël Duboz, Pachka Hammami, Séverine Thys

Introduction ... 82
La santé animale et sa gestion dans le contexte du pastoralisme ... 83
Améliorer la santé animale dans le contexte du pastoralisme ... 89
Conclusion ... 96
Bibliographie ... 96

Chapitre 6. La reproduction sociale du pastoralisme comme compromis institutionnel ... 99
Pierre Girard, Sara Mercandalli, Sergio Dario Magnani, Charline Rangé, Véronique Ancey

Introduction ... 99
Transformations rurales en Afrique subsaharienne et théorie de la régulation ... 101
Pastoralisme et changement social au Sahel au prisme du rapport social d'activité ... 103
Resituer le pastoralisme dans les trajectoires des États ... 111
Bibliographie ... 112

Chapitre 7. Les territoires pastoraux africains : des systèmes riches en diversité bioculturelle ... 116
Alexandre Caron, Mohamed Habibou Assouma, Simon Taugourdeau, Saverio Krätli

Les savanes pastorales comme systèmes socioécologiques ... 116
L'architecte de la richesse bioculturelle et de la fonctionnalité écologique des parcours ... 118

Des changements globaux perturbant des systèmes basés sur la variabilité 120
Trajectoires des SSP : marchandisation, transformation et dénaturation 123
Opportunités de réorientation des SSP 124
Vers une lecture relationnelle de la « santé » des SSP 127
Bibliographie 128

Chapitre 8. Repenser les liens entre durabilité et gouvernance : le pastoralisme au Sahel 132
Véronique Ancey, Sergio Dario Magnani
Introduction 132
L'intégrité fonctionnelle : pour repenser la durabilité avec la gouvernance 134
Comprendre l'intégrité fonctionnelle et comment elle peut être détruite 136
Conclusion 140
Bibliographie 141

Chapitre 9. Pastoralisme et changement climatique : vulnérabilité, contribution et solutions 144
Vincent Blanfort, Serena Ferrari, Maé Julien, Anouk Bassou, Véronique Alary
Introduction 144
Enjeux globaux et approche méthodologique 145
Une approche par les narratifs 147
Des narratifs d'acteurs aux enjeux contemporains repris par les médias 148
Le pastoralisme dans le Giec, les COP Climat et la diplomatie climatique mondiale 152
Lecture croisée des narratifs du pastoralisme : qui influence qui ? 156
Bibliographie 159

Conclusion 161
Trois dimensions constitutives du pastoralisme 161
Transformer notre manière de voir le monde 165
Bibliographie 168

Liste des auteurs 169

REMERCIEMENTS

Les coordinatrices remercient Robin Bourgeois, Benoît Dedieu, Mickaël Legrand et deux relecteurs anonymes pour leur relecture attentive des premières versions de ce livre. Leurs suggestions ont permis d'améliorer la qualité du texte final.

PRÉFACE

« Penser avec le pastoralisme », voilà qui est motivant ! Ne plus le considérer comme des ensembles de pratiques d'un monde spécifique, marqué par le passé ici ou par des particularismes géographiques ailleurs, liés à des conditions pédo-climatiques, historiques et culturelles spécifiques, mais comme une façon de voir le monde et de s'y situer et y vivre… En somme, le voir comme une des formes d'habitabilité de la Terre ?

Au-delà de la richesse des études de cas, j'ai trouvé ici des réflexions d'une grande pertinence sur les relations contemporaines et plus ou moins heureuses de nos sociétés avec leurs environnements… d'autant que celles-ci sont de plus en plus remises en cause, dans la globalisation qui les touche toutes depuis ces derniers siècles. Que de leçons pour reconsidérer un environnement planétaire, un bien commun dont la mise en danger menace tout le monde : changement climatique, érosion de la biodiversité, épidémies, dégradation des sols, distribution des ressources en eau… !

Il s'agit bien de ne pas se contenter de s'intéresser au pastoralisme, même si celui-ci — et encore plus de nos jours — mérite la plus grande attention, ainsi qu'en témoigne en 2026 cette Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux (IYRP, *International Year of Rangelands and Pastoralists*). Il s'agit tout autant de se pencher sur les leçons des systèmes pastoraux, tel un cadre de réflexion pour la vie sur Terre. Et les textes qui suivent n'en manquent pas. Je complèterai ici ces apports par deux dimensions illustrant à la fois l'originalité du pastoralisme et son universalité heuristique : les quelques enjeux essentiels comme le rapport des humains au monde vivant, et la complexité des temporalités.

Pour le premier point, je reprendrai brièvement des choses déjà écrites par ailleurs[1], mais fondamentales concernant le processus de la domestication : chiens, chevaux, et aussi bovins, zébus, yaks, ovins, caprins et autres, n'existent plus à l'état sauvage, tout en constituant la plus grande biomasse animale sur la Terre ! C'est ici un réel façonnage, depuis le Néolithique, d'êtres vivants en interface entre leur souche « sauvage » et les besoins de générations de populations d'éleveurs, organisés en sociétés pastorales ou non. Il visait à développer des compétences animales nouvelles, en s'appuyant sur les comportements, mais pour les dépasser et générer ainsi des entités vivantes inédites et originales. Ces nouvelles compétences étaient adaptées à l'attente de leurs initiateurs : aptitude à des activités nouvelles, capacité à comprendre ce qui est attendu d'elles, en partie par le verbe,

1. Hubert B., 2025. Préface, *in* : C. Mougenot, *Beautés des vaches. Élever des Montbéliardes… entre passion et production animale*, Paris, Cardère éd., 254 p.

mais surtout par les gestes, postures, regards. Je parle bien de compétences, acquises à partir de comportements d'interaction entre individus d'une même espèce, et mises au service de la communication interspécifique par un processus d'apprentissage réciproque entre animaux et humains… Une aventure unique ! Mais ces créatures hybrides, entre nature et culture, elles-mêmes dynamiques, restent en interaction avec les autres vivants, les apports nutritionnels des plantes consommées, les risques sanitaires liés au contact avec la faune sauvage…

Bien sûr, l'une des originalités des sociétés pastorale est leur rapport à l'espace et à l'utilisation de territoires différenciés au cours du temps. Je voudrais plutôt insister ici sur leur confrontation aux temporalités. Ce n'est pas seulement une adaptation à des situations variables et variées, mais une construction heuristique fondamentale de ces sociétés : elles ne s'adaptent pas, elles sont conçues pour « faire avec » le vivant, l'incertitude et la variabilité[2]. « Penser avec le pastoralisme », c'est aussi penser autrement les temporalités. Dans les pas de Chakrabarty[3], il convient de « mettre le temps géologique et le temps biologique de l'évolution en conversation avec le temps de l'histoire et de l'expérience humaines ». Il distingue ainsi le temps planétaire, celui du système Terre, qui renvoie à l'interaction des processus physiques, chimiques et biologiques à l'origine de la vie sur plus de 3 milliards d'années. L'histoire de la vie englobe toutes les formes de vie qui ont façonné les grands biomes ayant rendu la Terre habitable par les humains et les non-humains. L'un d'eux est constitué de milieux ouverts intermédiaires, comme les savanes qui, depuis l'émergence de l'espèce humaine (une parmi d'autres « vivants »), ont constitué le cadre de développement des sociétés pastorales, en adéquation avec la flore et la faune constitutives de ces milieux variés et variables. Chakrabarty distingue en outre la période récente de la « globalisation », marquant la capacité de l'humanité à agir sur les phénomènes planétaires, en particulier les processus qui régulent le climat, mais pas encore celle de réparer les dommages, ce qui les expose à en subir les conséquences pour plusieurs générations.

Les systèmes humains sont maintenant les moteurs du changement du système Terre. Et agir relève d'un ensemble d'agentivités qui concernent et dépassent à la fois les enjeux du seul pastoralisme. C'est ici que l'on peut mobiliser la notion d'intégrité fonctionnelle, évoquée et défendue dans cet ouvrage, et qui privilégie les interactions faisant système aux entités elles-mêmes, mais qui doit se donner les moyens de prendre en compte ce complexe de temporalités. Alors, penser avec le pastoralisme, c'est aussi résister aux désordres contemporains pour recréer des manières de vivre, d'habiter la Terre, en retissant le fil des interactions à court, moyen et long termes qui assurent la durabilité des systèmes pastoraux en situation d'incertitude irrémissible.

Bernard Hubert
INRAE, EHESS

2. Pour paraphraser Larrère C., Larrère R., 2015. *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 374 p.

3. Chakrabarty D., 2022. *Après le changement climatique, penser l'histoire*, Paris, Gallimard, 396 p.

INTRODUCTION

Le pastoralisme correspond à un mode d'existence reposant sur l'élevage sur parcours, qui s'appuie sur la consommation de végétations spontanées par les animaux conduits au pâturage. Celle-ci suppose généralement la mobilité, à la fois des troupeaux et des pasteurs, organisée à différentes échelles de temps (quotidienne, saisonnière, annuelle) et d'espace.

Les régimes de mobilité peuvent varier considérablement selon les contextes pastoraux et les contingences climatiques. Cependant, une montée à l'estive de quelques centaines de mètres de dénivelé dans les massifs montagneux, des parcours de quelques kilomètres autour du bassin arachidier au Sénégal ou des déplacements nord-sud de plusieurs centaines de kilomètres au Tchad ont un point commun stratégique. Dans tous les cas, la mobilité permet de profiter du différentiel des ressources nutritives disponibles et accessibles sur parcours, et ainsi d'optimiser l'état du troupeau. Le pastoralisme peut inclure ou non des pratiques de culture au sein de l'économie familiale, conduisant certains auteurs à parler d'agropastoralisme.

Son importance historique est considérable (Scott, 2019 ; Favereau, 2023) et, s'il a été récemment repoussé vers les marges sous l'effet de différentes concurrences (mise en culture, parfois irriguée, urbanisation et aménagements, conservation au sein de réserves naturelles), il reste bien vivant. Ainsi, plusieurs centaines de millions de personnes dans le monde en vivent (Ancey *et al.*, 2025) et la moitié de la surface émergée de la planète est classée en terres de parcours (ILRI *et al.*, 2021).

La manière de le penser et le type de connaissances produites sur ce mode d'existence ont connu des évolutions importantes. Une première perspective, qui fut véhiculée par l'entreprise coloniale dans bon nombre de régions du monde (pour l'Inde, par exemple, voir Bhattacharya, 2019) et est encore en vigueur aujourd'hui dans certaines politiques et projets de développement, fait du pastoralisme un archaïsme. Étape intermédiaire de l'évolution entre la chasse-cueillette et la mise en culture, il serait voué à disparaître au profit d'une agriculture sédentaire plus rationnelle, contrôlable et productive (Rice, 1981). Par ailleurs, dans cette perspective, le pastoralisme a souvent été accusé de dégrader les terres, ce qui justifiait cette sédentarisation et cette disparition (Bocco, 1990).

D'autres travaux s'appuyant sur des descriptions fines des pratiques soulignent à l'inverse l'ampleur et la richesse des savoirs mobilisés par les pasteurs pour conduire leurs troupeaux et la forte capacité d'adaptation qui en découle, particulièrement utile dans les environnements souvent contraints — arides, froids,

difficiles d'accès — dans lesquels ils ont été relégués (Hatfield et Davis, 2006). Ce deuxième courant insiste généralement sur la résilience du pastoralisme dans les environnements hostiles, en considérant la variabilité des ressources comme une anomalie.

Enfin, un troisième ensemble de réflexions, d'émergence plus récente, propose de faire sortir le pastoralisme des zones pastorales, en en faisant une source d'inspiration potentielle pour penser et accompagner les autres formes d'agriculture (FAO, 2021), le changement agraire (Scoones, 2021) ou encore la relation des sociétés à la nature (Eychenne, 2025). Les arguments de ce troisième courant sont pluriels, mais le rapport du pastoralisme et des pasteurs aux incertitudes et à la variabilité des conditions du milieu dans lequel ils opèrent occupe une place centrale. L'idée maîtresse est que les pasteurs font plus que s'adapter à la variabilité : ils composent, font avec elle, s'appuient sur elle pour produire et déployer ce mode d'existence. Ils ne cherchent pas systématiquement à éviter les risques, mais en prennent en essayant de se ménager un maximum d'options jusqu'à l'échéance la plus tardive (Krätli *et al.*, 2015). Cela passe par la mobilisation d'une diversité de ressources, dans le temps et dans l'espace, rendues accessibles *via* la mobilité, par la flexibilité des pratiques et par une organisation sociofoncière particulière dans laquelle le collectif occupe souvent une place centrale (Scoones, 2021).

À l'heure où se font plus que jamais sentir les effets délétères sur les écosystèmes des modèles agricoles qui se sont progressivement affranchis des conditions du milieu au cours du XX^e^ siècle, à grand renfort d'énergies fossiles (Daviron, 2019), il y a bel et bien dans ce « faire avec » la variabilité, plutôt que « faire contre », et dans la sobriété du pastoralisme (Eychenne, 2025), une source d'inspiration pour repenser les relations entre l'agriculture et l'environnement. C'est une manière de répondre au besoin identifié par les théories de la résilience (Holling, 2001 ; Brand et Jax, 2007 ; Anderies *et al.*, 2013) et de la robustesse (Hamant, 2023) qui insistent sur la nécessité de penser les incertitudes comme la norme et non comme des anomalies (Krätli *et al.*, 2015). Pour être compris, le pastoralisme doit par ailleurs être analysé en termes d'interactions — entre les éleveurs, les animaux et les ressources — *via* une approche relationnelle qui apparaît prometteuse dans d'autres domaines (*id.*), et notamment pour penser le rapport au vivant (Eychenne, 2025). Enfin, la mobilité des pasteurs — structurée par les politiques publiques et fondée sur une diversité d'arrangements au sein des unités domestiques comme des communautés — offre des clés de lecture pour appréhender les sociétés rurales contemporaines, marquées par les migrations, la pluralité résidentielle et l'essor du salariat, y compris dans le secteur agricole (Scoones, 2021).

Comme l'indique son titre — « Penser avec le pastoralisme » —, cet ouvrage s'inscrit résolument dans le troisième courant des réflexions consacrées au pastoralisme. Il en assume différentes approches, avec une visée opératoire. Les auteurs et autrices ont saisi l'opportunité de l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux, proclamée pour 2026 par les Nations unies, pour réfléchir ensemble à partir de travaux conduits à des échelles spatiales diverses, principalement dans des contextes aux suds. L'ouvrage ambitionne ainsi de décloisonner ce champ de recherche, en faisant du pastoralisme non plus un objet réservé aux

spécialistes, mais une ressource heuristique pour éclairer des questions qui dépassent le seul domaine des études pastorales. Trois principes ont guidé la construction de l'ouvrage pour atteindre cet objectif.

Le premier principe a été de combiner des contributions de spécialistes et de non-spécialistes du pastoralisme, tels qu'eux et elles-mêmes se définissent. Certains chapitres (Burnod *et al.* ; Bernard-Mongin ; Bordier *et al.*) sont ainsi issus de recherches conduites par des non-spécialistes, qui ont été amenés à travailler dans des situations pastorales et développent à partir de ces expériences une réflexion sur des questions non exclusivement pastorales. D'autres partent également d'un questionnement de non-spécialistes, mais ont été ensuite pensés en collaboration avec des spécialistes (Girard *et al.* ; Caron *et al.* ; Carpentier *et al.* ; Blanfort *et al.*). Enfin, deux chapitres sont portés par des spécialistes du pastoralisme (Jouven *et al.* ; Ancey *et al.*), le premier associant des non-spécialistes au travail d'écriture.

L'articulation des disciplines, nécessaire à l'élargissement des questions et au décalage du regard porté sur le pastoralisme visé par l'ouvrage, a constitué un deuxième principe dans sa construction. Ancré dans les sciences humaines et sociales avec des apports en économie, sociologie, anthropologie et géographie, l'ensemble comporte un chapitre relevant des sciences biotechniques (Jouven *et al.*) et a bénéficié de contributeurs de chapitres qui peuvent être zootechnicien, épidémiologiste ou modélisateur. La plupart des chapitres combinent plusieurs disciplines, pour certaines assez éloignées (p. ex. anthropologie et épidémiologie, dans Bordier *et al.*), et permettent une réflexion inter- voire transdisciplinaire au sein d'un même chapitre ou à l'échelle de l'ouvrage.

La diversité des objets abordés et le fait qu'ils ne sont pas propres au pastoralisme ont formé un troisième principe structurant l'ouvrage. Certains de ces objets correspondent à des concepts, pour certains émergents, alors que d'autres sont plus opérationnels. L'agroécologie (Jouven *et al.*), la gestion foncière (Burnod *et al.*), le rapport social d'activités (Girard *et al.*), les indications géographiques (Bernard-Mongin), les systèmes socioécologiques (Caron *et al.*), la durabilité (Ancey *et al.*), la gouvernance territoriale (Carpentier *et al.*), la santé animale (Bordier *et al.*), les narratifs du changement climatique (Blanfort *et al.*), tous ont une histoire pour partie indépendante du pastoralisme et se voient ici revisités au prisme du pastoralisme.

Dans le chapitre 1 (Jouven *et al.*), le pastoralisme illustre des questions centrales dans la transition agroécologique des systèmes d'élevage, à partir d'exemples au Sénégal, en France, au Burkina Faso et au Vietnam.

Le chapitre 2 (Burnod *et al.*) raconte le décentrage d'un regard de spécialistes du foncier rural et les nouveaux questionnements suscités par leurs travaux sur la diversité des règles et des espaces de parcours pastoraux à Madagascar.

Dans le chapitre 3, ancré sur une expérience de recherche en Tunisie (Carpentier *et al.*), le pastoralisme permet de relire les dynamiques territoriales au prisme des connexions, de la fluidité et de l'adaptation.

Le chapitre 4 (Bernard-Mongin) s'appuie sur une étude de cas dans les Balkans pour démontrer comment une indication géographique se construit en tension, entre standardisation marchande et reconnaissance des pratiques — ici, pastorales.

À partir de cas d'études aussi différents que l'Afrique subsaharienne et la Corse, l'analyse intégrée et transdisciplinaire de la santé animale en milieu pastoral du chapitre 5 (Bordier *et al.*) permet d'anticiper, comprendre et gérer les risques sanitaires en contexte de mobilité, et repenser des politiques plus efficaces et justes.

Le chapitre 6 (Girard *et al.*) montre, à travers l'analyse du rapport social d'activité, autour de quoi s'organise la vie matérielle quotidienne et pourquoi les dynamiques pastorales en Afrique rurale subsaharienne intéressent les recherches en économie institutionnelle — et inversement.

Définir les systèmes savane-pastoralisme comme des systèmes socioécologiques coconstruits historiquement, ce n'est pas seulement raffiner ou corriger un prisme scientifique ; selon les auteurs du chapitre 7 (Caron *et al.*), c'est aussi fondamental pour comprendre les défis qui relient la biodiversité, la santé et le pastoralisme, et ainsi renouveler les politiques.

Le chapitre 8 (Ancey *et al.*) se fonde sur le cas pastoral sahélien pour tenter de repenser ensemble la durabilité et la gouvernance comme un système de relations.

La revue des récits institutionnels du changement climatique depuis les années 1970, dans le chapitre 9 (Blanfort *et al.*), interroge l'évolution des cadres narratifs et leur portée transformatrice : ont-ils inclus les systèmes pastoraux ou les ont-ils rendus invisibles ?

Enfin, la conclusion met en relief ce que les chapitres ont en commun : leur attention portée à la variabilité, à la mobilité et aux liens, à travers divers regards. Elle montre également comment ces différentes approches contribuent à repenser les techniques, les sciences et les politiques à partir du pastoralisme, invitant les lecteurs et lectrices spécialistes comme non spécialistes à poursuivre la réflexion et le dialogue.

BIBLIOGRAPHIE

Ancey V., Krätli S., Dabire D., 2025. Ce que le pastoralisme nous dit du réchauffement climatique, *in* : Blanfort V., Demenois J., Hrabanski M. (eds.), *L'agriculture et les systèmes alimentaires du monde face au changement climatique. Enjeux pour les Suds*, Versailles, Quæ, 207-220.

Anderies J.M., Folke C., Walker B., Ostrom E., 2013. Aligning key concepts for global change policy: Robustness, resilience, and sustainability. *Ecology and Society*, 18 (2), http://www.jstor.org/stable/26269292.

Bhattacharya N., 2019. Pastoralists in a colonial world. *Südasien-Chronik-South Asia Chronicle*, 2019 (9), 17-50.

Bocco R., 1990. La sédentarisation des pasteurs nomades : les experts internationaux face à la question bédouine dans le Moyen-Orient arabe (1950-1970). *Cahiers des sciences humaines*, 26 (1-2), 97-117.

Brand F.S., Jax K., 2007. Focusing the meaning(s) of resilience: Resilience as a descriptive concept and a boundary object. *Ecology and Society*, 12 (1), 23.

Daviron B., 2019. *Biomasse : Une histoire de richesse et de puissance*, Versailles, Quæ, 392 p.

Eychenne C., 2025. La revanche des brebis, des broussailles et des bergers : Réflexions géographiques pour une nouvelle idylle pastorale. Habilitation à diriger les recherches. Université Clermont Auvergne.

FAO, 2021. *Pastoralism — Making variability work*, 1re éd., FAO Animal Production and Health Paper, FAO, Rome, Italie, https://doi.org/10.4060/cb5855en.

Favereau M., 2023. *La Horde : Comment les Mongols ont changé le monde ?* Paris, Perrin, 432 p.

Hamant O., 2023. *Antidote au culte de la performance : La robustesse du vivant*. Paris, Gallimard, 64 p.

Hatfield R., Davies J., 2006. *Global review of the economics of pastoralism* (monograph), IUCN.

Holling C.S., 2001. Understanding the complexity of economic, ecological, and social systems. *Ecosystems*, 4, 390-405, https://doi.org/10.1007/s10021-001-0101-5.

ILRI, IUCN, FAO, WWF, UNEP et ILC, 2021. *Rangelands Atlas*, Nairobi (Kenya), ILRI, 42 p.

Krätli S., Kaufmann B., Roba H., Hiernaux P., Li W., Easdale M., Hülsebusch C., 2015. A House Full of Trap Doors: Identifying barriers to resilient drylands in the toolbox of pastoral development. Discussion Paper. IIED, 48 p.

Rice R., 1981. Nomadic pastoralism and agricultural modernization. *Mid-American Review of Sociology*, 6 (1), 71-92.

Scoones I., 2021. Pastoralists and peasants: perspectives on agrarian change. *The Journal of Peasant Studies*, 48, 1-47, https://doi.org/10.1080/03066150.2020.1802249.

Scott J.C., 2019. *Homo domesticus : Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte, 336 p.

Chapitre 1
COMMENT LE PASTORALISME AIDE À PENSER L'AGROÉCOLOGIE

Magali Jouven, Mélanie Blanchard, Sib Ollo, Fabien Stark, Serena Ferrari, Paulo Salgado, Mathieu Vigne, David Berre, Éric Vall

INTRODUCTION

L'agroécologie est vue comme une solution possible pour répondre aux enjeux globaux de sécurité et souveraineté alimentaires, de préservation des ressources naturelles, et de mitigation des effets du changement climatique à l'échelle des systèmes alimentaires (HLPE, 2019). La prise en compte de l'élevage dans la littérature scientifique sur l'agroécologie est relativement récente, avec de premières mentions dans Gliessman (2007). Elle s'est d'abord concentrée sur l'application des principes « techniques » de l'agroécologie aux exploitations d'élevage (Thomas *et al.*, 2014) et sur l'intégration culture-élevage à l'échelle de l'exploitation (Bonaudo *et al.*, 2014) ou du territoire (Ryschawy *et al.*, 2019), pour limiter les éventuels impacts négatifs liés à la présence des troupeaux et améliorer l'efficience des systèmes à travers le recyclage des biomasses (Nguyen *et al.*, 2025). Depuis, les approches ont été élargies pour inclure les dimensions sociales et analyser les mécanismes à l'œuvre jusqu'à l'échelle du système agri-alimentaire (Dumont *et al.*, 2025). Dans la dernière décennie, plusieurs études ont montré que certaines formes d'élevage basées sur les principes de l'agroécologie favorisent la transition vers une agriculture durable (Gliessman, 2016 ; Ickowicz et Moulin, 2023).

Du point de vue technique, le pastoralisme se définit notamment par l'utilisation, pour tout ou partie de l'alimentation des troupeaux, de surfaces comportant des végétations naturelles, que l'on appelle habituellement « parcours ». Les élevages pastoraux (basés sur le pâturage des parcours) et agropastoraux (associant cultures / résidus de cultures et parcours) sont considérés comme des formes d'élevage stratégiques à prendre en compte dans les scénarios d'évolution des systèmes agri-alimentaires, du fait de l'importance des produits animaux qu'ils génèrent dans les régimes alimentaires de la population mondiale (FAO, 2023), de l'ampleur des surfaces (26 % des terres émergées ; FAO, 2006) et des biomasses

agricoles qu'ils mobilisent (Mayer *et al.*, 2022), et de leur fonction socioéconomique prépondérante (Duteurtre et Faye, 2009). Le rôle de ces systèmes dans la fourniture d'un ensemble de services écologiques, agricoles et sociaux a été mis en lumière ces dernières années, et ils sont aujourd'hui perçus comme facteurs de synergies (Van Zanten *et al.*, 2019) et modeleurs de paysages naturels favorables à la biodiversité (Thompson *et al.*, 2023)[4].

Ce chapitre vise à illustrer, à partir d'exemples contrastés en zones méditerranéennes et tropicales, comment les caractéristiques du pastoralisme peuvent être éclairantes pour accompagner les changements de pratiques liés à la transition agroécologique des systèmes d'élevage, et notamment comment son fonctionnement technique questionne le rapport aux intrants de synthèse, à la diversité, à la mobilité et aux collectifs. Nous utiliserons le terme « pastoralisme » de manière inclusive pour désigner à la fois les élevages et pratiques pastoraux et agropastoraux. Les cas d'étude correspondent à des zones documentées par les travaux historiques de l'UMR Selmet[5], où les auteurs et leurs partenaires ont conduit des recherches. Notre présentation s'articule en trois sections : nous examinons d'abord quelles sont les principales caractéristiques du pastoralisme, et leurs déclinaisons selon les zones d'étude ; nous analysons ensuite les pratiques qui permettent au pastoralisme d'être aligné avec les principes de l'agroécologie ; enfin, nous discutons des dynamiques de retrait ou, à l'inverse, de déploiement de l'élevage pastoral, en évaluant leurs implications à l'échelle territoriale, au regard des principes de l'agroécologie.

LE PASTORALISME : CARACTÉRISTIQUES D'UN MODE D'ÉLEVAGE UBIQUISTE

Le pastoralisme est présent partout dans le monde[6], et se décline de manière très variée selon les contextes socioécologiques locaux. Si toutes les espèces d'herbivores (et même parfois certains monogastriques comme les porcs, les oies ou les canards) peuvent pâturer sur parcours, le choix des espèces utilisées et la taille des troupeaux varient en fonction des zones géographiques, en relation avec les ressources localement présentes, aux biens/services attendus, aux questions de statut social (richesse, compensations matrimoniales, prestige, etc.) et aux modalités de valorisation économique. Cette diversité est illustrée dans les cas d'étude de ce chapitre, dont les caractéristiques sont synthétisées au tableau 1.1. Bien que ces cas d'étude ne soient pas représentatifs de l'ensemble des formes d'élevage présentes dans les zones géographiques visées, par simplicité, nous les désignerons par la suite avec le nom du pays concerné.

Malgré leur diversité, les systèmes à composante pastorale partagent des caractéristiques communes. Les sections suivantes se concentrent sur deux dimensions techniques fondamentales du pastoralisme : le pâturage et la mobilité, avec les variantes observées et leur justification.

4. Sur les récits institutionnels autour de ces systèmes, voir chapitre 9.

5. Selmet (Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux), https://umr-selmet.cirad.fr.

6. https://www.pastoralpeoples.org/pastoralist-map (consulté le 05/08/2026).

Tableau 1.1. Caractéristiques des cas d'étude mobilisés dans ce chapitre.

Pays	Burkina Faso	France	Sénégal	Vietnam
Zone d'étude	Zone cotonnière	Sud-Est	Région du Ferlo	Nord-Ouest
Climat	Tropical soudanien	Méditerranéen	Tropical sahélien	Subtropical
Espèces pastorales considérées	Bovins (zébus)	Ovins	Bovins (zébus)	Bovins et buffles*
Principaux produits et services**	Viande et lait, fertilisation, énergie animale, épargne	Viande, désherbage et ouverture des milieux	Viande et lait, cuir, fertilisation	Viande, fertilisation, épargne
Part des parcours dans l'alimentation***	40 à 80 %	50 à 100 %	90-100 %	20 à 50 %
Autres surfaces pâturées	Résidus de culture (vaine pâture), jachères	Vignes et vergers, friches, cultures fourragères	Résidus de culture (vaine pâture)	Résidus de culture (vaine pâture), jachères

* Associés à porcs, volailles, etc. ** Services recherchés par les acteurs locaux, motivant la présence des animaux.
*** Estimée à dire d'experts, par les auteurs.

PÂTURAGE DES RESSOURCES FOURRAGÈRES SPONTANÉES ET MOBILITÉ DES TROUPEAUX

D'un point de vue technique, le pastoralisme est souvent défini en premier lieu par une alimentation basée sur le pâturage des parcours ; cette caractéristique appelle d'autres spécificités. Notamment, c'est la mobilité des troupeaux qui permet d'accéder aux ressources pâturées, souvent éparses et avec une disponibilité variable selon les saisons. Cette mobilité peut prendre la forme de déplacements très locaux (quelques kilomètres, par ex. pour valoriser une diversité de surfaces à proximité du siège de l'exploitation), de transhumances dans des régions proches (quelques dizaines ou centaines de kilomètres) ou encore de longues transhumances dans certains pays d'Afrique (plusieurs milliers de kilomètres parcourus au fil de l'année). Les transhumances transfrontalières étaient fréquentes dans les pays du Sahel, les troupeaux étant convoyés de manière saisonnière vers les pays côtiers disposant de savanes ; avec la montée du terrorisme et l'insécurité croissante, les États aujourd'hui cherchent à limiter cette pratique, car elle est difficile à contrôler.

Comme l'illustre la figure 1.1, le degré de mobilité est à la fois un marqueur des systèmes pastoraux d'une zone donnée (avec des différences entre cas d'étude) et un élément de diversité entre systèmes (avec des différences au sein des cas d'études). Souvent, une transhumance saisonnière est réalisée pour pallier un manque de ressources à un moment de l'année, dû à la saisonnalité de la pousse de l'herbe, à l'exclusion du pâturage pour des raisons écologiques (règles coutumières ou récentes visant à assurer le renouvellement des végétations sur le long terme ou encore la protection d'espèces patrimoniales dans des zones naturelles classées) ou à la présence de surfaces cultivées (que la présence des troupeaux à un moment donné pourrait abîmer).

Dans le sud-est de la France, les conditions climatiques méditerranéennes impliquent des étés chauds et secs, défavorables à la disponibilité de ressources herbacées et au bien-être animal. Ainsi, les systèmes pastoraux de plaine sont

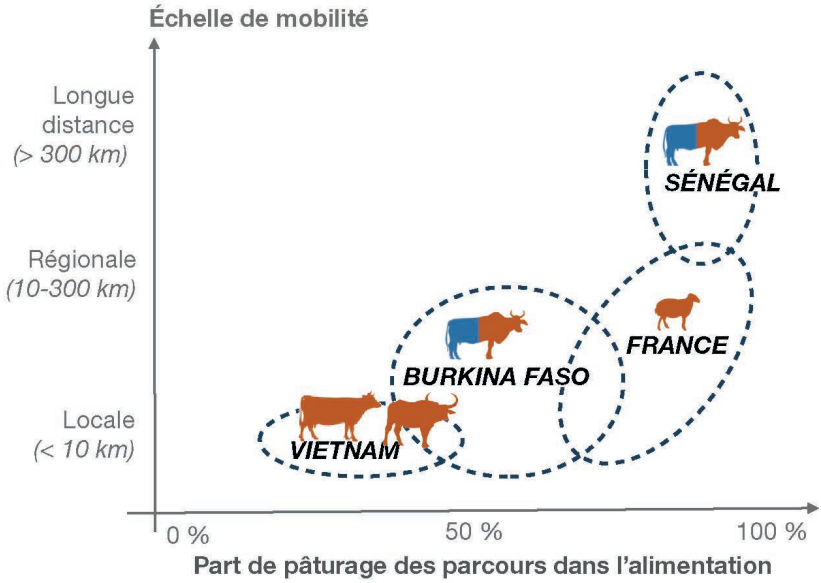


Figure 1.1. Composante pastorale et échelles de mobilité, pour la majorité des troupeaux de chaque cas d'étude.

Les silhouettes animales renvoient aux espèces élevées ; les couleurs renvoient aux principaux produits : rouge brique pour la viande, bleu pour le lait et dérivés.

organisés autour d'une transhumance estivale en montagne (massifs des Pyrénées, du Massif central, des Alpes), suivant un gradient altitudinal qui permet d'aller chercher de la fraîcheur (Malzac *et al.*, 2024). Cette mobilité, réalisée traditionnellement à pied, mais désormais le plus souvent en camion, permet d'assurer l'alimentation du troupeau dans de bonnes conditions entre juin et septembre. À la descente de ces parcours d'estive, les troupeaux pâturent la mosaïque agro-sylvo-pastorale en zones intermédiaires et en plaine : parcours plus ou moins embroussaillés et boisés (garrigues), repousses de prairies de fauche et herbe poussant dans l'interrang de cultures pérennes (vignes notamment). L'utilisation de cette diversité de surfaces est dictée notamment par leur disponibilité (par ex. après les vendanges et avant le débourrement pour les vignes), par l'adéquation entre la qualité de la ressource disponible et les besoins du troupeau à ce moment-là, par la présence d'abris naturels (zones boisées) et d'aménagements pastoraux (eau, clôtures…) (Napoléone *et al.*, 2021). Le changement climatique bouscule ces organisations saisonnières, mais rend plus que jamais nécessaires la mobilité et l'accès à des zones écologiques variées[7].

La transhumance peut également s'opérer entre zones arides et zones humides, pour bénéficier de conditions pédoclimatiques différentes et donc de ressources pastorales complémentaires (Assogba *et al.*, 2026). Au Burkina Faso, *ladde* (brousse en fulfulde) est le terme générique utilisé par les éleveurs pour parler de l'endroit où les troupeaux sont conduits quotidiennement pour assurer leur ration alimentaire et leur abreuvement. *Ladde* représente en réalité un vaste ensemble de formations

7. Voir aussi chapitre 7.